

La NAKBA enfin reconnue

« *L'histoire devrait passer aux aveux* » (*Michelet*)

Bien que (trop) tardive, la décision de l'Assemblée Générale de l'ONU de commémorer la Nakba palestinienne est remarquable, à plus d'un titre. Rappelons rapidement ce que ce mot arabe signifiant « catastrophe » représente dans l'histoire du Moyen-Orient et en particulier pour le peuple palestinien. C'est, avant tout, l'expulsion en 1947/48 de ce peuple de la terre où il vivait depuis des millénaires par les forces armées sionistes. Le résultat global de cette usurpation brutale de territoire est la création de l'État d'Israël accompagné de l'exode forcé de près de huit cent mille Palestiniennes et Palestiniens, devenus aujourd'hui 6 Millions, vivant précairement et épargnés dans des camps de réfugiés à travers toute la région.

De très nombreux documents (livres, articles, témoignages...) produits par toutes les parties concernées, relatent et confirment ces faits historiques avérés. Cependant, le régime sioniste israélien les nie toujours officiellement afin de ne pas en endosser la responsabilité. Il est utile de rappeler ici l'engagement sioniste de respecter et d'appliquer toutes les résolutions de l'ONU pour pouvoir être admis dans cette institution (spécialement la 194 qui garantit le droit des palestiniens spoliés à retourner dans leurs foyers). Parjures, les sionistes ne respectent pas ce droit international. Au contraire, ils vont continuer de nier leurs actes criminels alors que leurs propres archives, exploitées par les historiens depuis 1987, montrent l'ampleur des massacres, des destructions de maisons et villages que les civils palestiniens ont subis afin de les pousser à s'enfuir vers les pays voisins. Alors qu'ils sont à l'origine de tous ces dégâts humains et matériels, les sionistes refusent catégoriquement, encore aujourd'hui, d'assumer leur responsabilité alors que, selon un rapport officiel (1), ils ont profité d'un butin de guerre de « 73000 pièces d'habitation, 7800 boutiques, ateliers et entrepôts, 5 millions de livres palestiniennes sur des comptes en banque et-surtout 300000 hectares de terres ». Ainsi, l'État sioniste a été fondé sur les terres des Palestiniennes et Palestiniens soumis à un exode brutal et sans espoir de retour ! Ce ne sont pas les dizaines de résolutions onusiennes (que les vétos des USA rendent inapplicables) qui vont réparer ce tort abyssal diamétralement opposé à la charte des Nations Unies de 1945 qui délégitime toute conquête territoriale par la force et qui reconnaît le droit à l'autodétermination à tous les peuples de cette terre. La fondation de ce nouvel état porte en elle un péché originel que les sionistes tentent de lever par de nombreux stratagèmes faisant appel à des mythes éculés et mensongers (2). Dans ce sens, la reconnaissance de la Nakba va aider à comprendre la tragédie qui s'est produite en Palestine et à faire la lumière sur la vérité historique que les sionistes et leurs nombreux soutiens ont réussi, par une propagande éhontée aux moyens illimités, à cacher.

Reconnaître la Nakba, c'est surtout avaliser le fait que la création d'Israël s'est réalisée par la violence et dans la violence, en violation de la loi internationale, questionnant ainsi la légitimité même de cette création. Le refoulement de cette histoire dont il est l'acteur principal a entraîné le sionisme dans un labyrinthe mensonger inextricable ; c'est pourquoi, les historiens qui lui sont proches et qui, par l'analyse des archives de leur pays ont confirmé le nettoyage ethnique proféré contre les Palestiniens en 1947/48, essaient de rendre la Nakba légitime en affirmant que sans elle, la création d'Israël n'aurait pas eu lieu et qu'elle était donc nécessaire et justifiée. Le plus cynique, et pourtant le plus célèbre de ces historiens Benny Morris a froidement étayé cette thèse dans ses écrits et par des interviews rapportés dans des journaux locaux. Cette forme de négationnisme de la tragédie palestinienne par ceux dont l'histoire est dominée par des pogroms et la Shoah relève de l'étrangeté (in)humaine difficilement compréhensible.

La décision de l'ONU a fait pousser des cris d'orfraie aux dirigeants sionistes pour qui les Palestiniens n'ont jamais existé et n'existent toujours pas : les 6 Millions de réfugiés, les 3 Millions de personnes occupées militairement en Cisjordanie et les 2 Millions confinées dans la prison à ciel ouvert de la bande de Gaza sont, à l'évidence, une vue de l'esprit ou du moins une génération spontanée par où on ne sait quel miracle fabuleusement cruel.

La commémoration de la Nakba devrait être essentiellement l'occasion de rappeler et répandre la vérité afin de rendre justice pour que les Palestiniens vivent dans la dignité. Cela pourrait être aussi l'occasion pour les Israéliens et leurs soutiens internationaux (qui ont voté contre cette résolution) de regarder la vérité en face et d'accepter que l'histoire ne peut être manipulée, déroutée indéfiniment et continuellement ce qui provoque des confrontations sanglantes sans fin comme celle qui se produit en Palestine depuis plus d'un siècle. Comme l'a montré Thomas Vescovi (3), Israël est hanté par la Nakba mais ne s'en libérera qu'en l'affrontant et en s'y confrontant. L'ONU (à l'origine de cet Etat monstrueux qui pratique une politique colonialiste d'apartheid) y gagnerait en crédibilité et aussi en autorité en imposant une paix juste fondée sur la loi internationale valable pour tous.

H.Mokrani, le 10/01/2023

Bibliographie (non exhaustive)

- 1) Dominique Vidal, « Israël: naissance d'un État », L'Harmattan, 2022
- 2) Ilan Pappé, « Les dix légendes structurantes d'Israël », les nuits rouges, 2022
- 3) Thomas Vescovi, « La mémoire de la Nakba en Israël », L'Harmattan, 2015